

Le zappeur sachant parler

Yves Rousseau

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23270ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rousseau, Y. (1994). Le zappeur sachant parler. *24 images*, (73-74), 64–65.

LE ZAPPEUR SACHANT PARLER

par Yves Rousseau

Parmi la multitude de commentateurs qui scrutent la lucarne blafarde de la télévision bien peu cherchent à penser ce médium, à le situer dans la famille des images. La plupart des soi-disant critiques de télé réagissent au cas par cas, comme un baromètre qui oscille régulièrement entre le ravissement et l'indigna-

Tous ont repris les mots d'Yvon Deschamps, abasourdi d'être interviewé par une marionnette, sans pousser plus loin, gratter pour trouver l'humain sous la marionnette et surtout, sans mentionner que pour beaucoup d'émissions on n'a pas besoin de gratter très longtemps pour trouver la marionnette sous l'humain

qui avait donné le feu vert au projet, Claude Héroux n'est ni meilleur ni pire que bien d'autres producteurs. Au grand soulagement de la profession il est devenu un bouc émissaire de choix qui détourne l'attention et essuie le feu de la critique. Ensuite on pourra toujours dire que telle série est moins pire que René Lévesque,

sonnage aux Québécois. C'est faire bien peu de cas du capital de sympathie dont bénéficie le personnage, disparu depuis seulement sept ans. On peut cependant souligner l'échec des artisans de la série à élever cette sympathie au rang du mythe, comme les Américains excellent à le faire.

Pourquoi une telle faiblesse de la critique télé? Une analyse superficielle pourrait déboucher sur le constat facile et cynique que la critique télé colle à son objet jusqu'à en revendiquer les mêmes tares, mais on n'aurait pas dit grand-chose. Il faut peut-être chercher du côté des aspects historiques et théoriques du médium télévisuel.

La télévision n'a pas véritablement d'histoire et d'historiens. Les anciennes émissions sont souvent perdues, personne à l'époque ne semblait croire qu'on puisse s'y intéresser dans l'avenir. Contrairement au cinéma, peu de gens ont été sensibilisés au problème de l'archivage, du classement et de la conservation. L'initiative de la Cinémathèque québécoise d'ouvrir ses voûtes à la télé est à ce titre un événement formidable et une préface à une véritable histoire de la télévision d'ici. D'autre part les fondements théoriques de l'analyse télévisuelle se résument pour plusieurs au concept macluhanien du village global. On fait également des études de contenu au gré des modes idéologiques : violence, sexisme; ou encore des études économiques, souvent très intéressantes et instructives sur la structure de production, les réseaux, les technologies, les mailages de sociétés pour créer de grands conglomerats multimé-

«La série René Lévesque et l'émission estivale *Fred et cie* ont surtout le tort de révéler avec un peu trop de transparence le gaspillage, la paresse intellectuelle et le mépris qui sont le lot d'une grande part des programmes affectés au remplissage des grilles télévisuelles.»



tion. Les chroniques télé des journaux sont un palmarès des émissions aimées ou honnies, de réactions épidermiques aussi évanescences qu'une émission avant l'ère du magnétoscope domestique.

Deux exemples récents, la série de Claude Héroux sur René Lévesque et l'émission estivale *Fred et cie* de Radio-Canada ont ainsi essuyé les feux d'une critique aussi rageuse qu'unanime.

qui anime le show. D'après Michel Tremblay, il y aurait déjà pas mal de marionnettes qui travaillent à la télé mais qu'on ne voit pas à l'écran. René Lévesque et *Fred et cie* ont surtout le tort de révéler avec un peu trop de transparence le gaspillage, la paresse intellectuelle et le mépris qui sont le lot d'une grande part des programmes affectés au remplissage des grilles télévisuelles. Honni et pointé du doigt, lâché par Téléfilm Canada

que telle émission de plogue est bien meilleure que *Fred et cie*.

Personne n'aura analysé les scénarios, fouillé la réalisation, étudié les devis afin de voir où est passé l'argent. Des historiens ont bien relevé les libertés prises avec l'histoire, comme si la série était un documentaire. On a parlé du tort fait à l'«image» de René Lévesque comme si une mauvaise série pouvait imposer automatiquement sa conception du per-



«Serge Daney a jeté les bases de l'analyse télévisuelle, donné des clés pour comprendre le cinéma à la télé, la pub et l'art, les infos, la politique, le social, tout ça par la lorgnette du petit écran.»

dias. On en apprend souvent plus sur la télé en lisant les pages économiques qu'en regardant le *Point médias*.

Mais pour saisir la télé en tant que telle, sa place dans le monde des images, c'est vers le monde du cinéma qu'il faut encore se tourner, plus particulièrement vers le regretté Serge Daney. Venu de la critique cinématographique et quelque peu lassé du suivi des films, Daney fut l'un des premiers à essayer de penser la télévision. Son recueil d'articles publiés dans *Libération* (*Le salaire du zappeur*) reste un modèle du genre, alliant profondeur et limpidité, s'approchant si près de l'essence télévisuelle que la plupart des textes tiennent encore très bien la route même si les émissions sont disparues depuis longtemps. En fait, Daney est si fort qu'il n'est absolument pas nécessaire d'avoir vu en totalité ou en partie son corpus pour savourer sa pensée.

Daney a jeté les bases de l'analyse télévisuelle, donné des clés pour comprendre le cinéma à la télé, la pub et l'art, les infos, la

politique, le social, tout ça par la lorgnette du petit écran. Il a non seulement écrit mais fait de la télé, ou plutôt on a fait des émissions sur et avec Daney. J'ai pu voir quelques-unes d'entre elles en juin lors de ce curieux Festival du nouveau cinéma et de la vidéo. Ce ne sont pas des émissions tape-à-l'œil, le dispositif est simple, parole et images se nourrissent mutuellement. La parole c'est celle de Daney, les images viennent du cinéma, de la télé et de la photographie.

Dans *Conversation Nord-Sud: Daney/Sanbar*, Daney a rendez-vous dans un café parisien avec un ami, l'intellectuel palestinien Elias Sanbar. Les deux ont apporté des photos mais surtout leurs histoires. À partir de ces images, ils remontent aux origines, grattent la mémoire, tournent en rond, produisent des fulgurances. Ce qui tranche sur les entretiens télé habituels, c'est qu'il n'y a pas de meneur de jeu pour faire avancer les choses par des questions préparées, il s'agit d'une (faussement) simple conversation entre deux amis qui

partagent leurs vues. Les deux ont une photo d'enfance avec leur mère et ces images deviennent littéralement les matrices de Daney et Sanbar, on passe à des photos d'exil, une photo de Robert Capa, une carte postale d'un tabac. On interroge le statut de l'image, ce qu'elle fixe, ce qu'elle retient, ce qu'elle ne dit pas.

Dans les autres émissions, Daney colle à d'autres images, celles du cinéma et de la télé, les compare, les rapproche et les oppose. Sans manichéisme, il expose les limites de la télé avec l'exemple de la Roumanie, des charniers, du procès Ceaucescu-Bonner, de leur exécution. L'acte de regarder et celui de montrer les choses est expliqué, images à l'appui car Daney partage constamment l'écran avec d'autres images. Images à l'appui car c'est ainsi qu'on devrait faire la critique des médias. Il est dommage que la télé n'explore pas davantage cette avenue particulièrement féconde: utiliser sa capacité à assimiler et traduire le mouvement et le montage en transmettant des extraits analysés en direct par des gens

qui savent de quoi ils parlent. Toute personne qui doit écrire sur le visuel est constamment confrontée à cette dérobade des mots face à la complexité de l'image. La télé permet de montrer ce dont on parle. Dans *Le cinéphile et le village* de Pascal Kané, Daney est chez lui, filmé devant sa télé où des enfants réagissent à la caméra. Il expose sa théorie sur la télé comme culture villageoise opposée à la culture cinéphilique, essentiellement urbaine. Selon Daney, la télé nous ramène à une culture villageoise, conformiste, où chacun a son rôle et sa place bien déterminés.

La diffusion de la Coupe du monde de soccer qui coïncide avec la rédaction de ce texte montre à quel point Daney a raison. Cet événement télévisuel attire lors du match final 2 milliards de téléspectateurs du village global, qui feront et verront la même chose en même temps. Outre les stades, on n'aura strictement rien vu de la réalité américaine où se déroule la coupe. Les seuls contrechamps sont des plans de foule où des supporteurs brésiliens, suédois, coréens, italiens, etc. sont grimés aux couleurs nationales et réagissent tous de la même façon devant la caméra. La boucle est bouclée, la planète semble avoir emprunté sa forme au ballon de soccer et ses habitants appris leur comportement à la télévision. ■